

La feuille du marronnier

J'habite une petite maison au pied d'une colline. Parfois dans cet endroit, il m'arrive d'oublier le reste du monde. Les verts et les ors des marronniers, tout là-haut sur la crête, sont si intenses que je me fige. Je regarde. Ma langue, mes oreilles et ma peau sont éblouies. Plus rien d'autre n'existe que ces lumières impérieuses, capables de suspendre l'écoulement du temps.

Mais un nuage passe soudain devant le soleil; la brume du monde affairé parvient à nouveau jusqu'à moi. Les amis esseulés ou mal en point, les partenaires engagés dans la vie associative, les nouvelles sinistres venues de pays proches ou lointains m'envoient leurs éclairs gris, leurs fulgurations violacées, leurs messages orangés. "Réveille-toi !" me crient-ils. "Oublie ta colline et tes feuilles mortes !" "La vie n'attend pas la belle saison". Et revient alors le temps de l'action.

Au détour d'un trajet à pas pressés vers la gare, une branche de marronnier me glisse parfois un clin d'œil doré. Une feuille amie m'encourage :

"Va ! La vie avance, elle s'écoule sans remous ou elle trébuche sur des marches escarpées. Va ! Je t'envoie mes couleurs pour t'accompagner sur tes chemins.

Je sais que tu me reviendras."

--